

PRÉVERT
L'IRRÉDUCTIBLE

HERVÉ HAMON

PRÉVERT L'IRRÉDUCTIBLE

Tentative d'un portrait

Document



VOIR DE PRÈS

© 2017, TohuBohu éditions
© 2017, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-901096-63-4
Dépôt légal : septembre 2017

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

*En mémoire de Paul Grimault
dont Robert Doisneau me disait :
« Celui-là a oublié d'être méchant... »*

Préliminaires

Ne nous trompons pas d'objet. Ne nous fions pas aux enseignes des collèges, aux bénédictions académiques, aux révérences posthumes, à l'admission dans La Pléiade, aux hommages cinématographiques, aux vers qui gazouillent sur les bouches enfantines. Prévert, ça n'est pas ça. Les bouches enfantines, il n'avait rien contre, loin de là. Les enfants, il les aimait tendrement, les beaux enfants, les enfants sauvages. Comme il aimait les jeunes femmes, comme il aimait le soleil ou la Bretagne,

les bistrots, les petites rues pauvres de Bagnolet, les acteurs et les peintres, les ânes, les chats et les chiens, les mendiants, les étrangers, les guitares.

Il aimait aimer, Prévert, il aimait cela follement. Mais, pour le comprendre, pour le respecter, pour ne pas le travestir en poète champêtre, en amuseur frivole, écoutons sa voix. Elle est rude et basse, elle est bourrue, éraillée, elle sent le vin et le tabac, elle halète, s'arrête, reprend, refuse de céder au métronome, à la chansonnette des rimes. Elle tombe toujours sur la fin, rêveuse ou désenchantée. Elle gronde, aussi, elle porte la nuée, la colère, pas la gueulante, non, mais la colère rentrée, l'indignation, voire la rage, souvent le désespoir.

On l'interroge, Prévert, sur Barbara, la fameuse Barbara, la fille de Brest, celle qui court se jeter, sous la pluie, dans les bras d'un homme inconnu. Et il répond, Prévert, qu'il y en avait une, à Ouessant, qui se prénomme Barbara, qu'il en connaît plein, de Barbara, et que ce n'est pas ça, le sujet, que le sujet, c'est cette guerre qu'on lui reprocha de nommer « connerie » quand il publia son texte, parce qu'alors la guerre devenait glorieuse, mais qu'il tenait, lui, Prévert, à dire et à redire que la guerre, c'est une connerie, une sacrée connerie, une fieffée connerie, juste du malheur point à la ligne. Et il débite ces mots très vite, à son habitude, la clope au bec, la clope calée, collée à la lèvre, sur un ton rogue

et têtue qui prévient : ce type-là, on ne le fera pas changer d'avis.

Observons-le quand il parle à la télévision. Il dit : « Je regarde les téléspectateurs. Paraît qu'il y en a beaucoup. Bonjour, beaucoup. » Charmant, non ? Puis il enchaîne, salue ceux qu'il aime, tous ceux qu'il aime, ceux qu'il connaît et ceux qu'il ne connaît pas mais qui se reconnaîtront. Enfin, il fixe la caméra d'un œil lourd, s'adresse à ceux qu'il n'aime pas. Qui se reconnaîtront aussi, nul besoin de dérouler la liste.

Parcourant les textes de Prévert, entendant les dialogues qu'il a écrits ou les chansons qu'il produisit, gardons soigneusement en mémoire le grain de cette voix, rappelons-nous que l'œuvre

est tout sauf lisse, moins encore mièvre, quand bien même elle respire la drôlerie, la fraîcheur, l'invention, la pirouette, la nuance, la sensibilité. C'était un teigneux, cet homme-là. Sous la torture, il n'aurait jamais avoué que Jésus-Christ est fréquentable, ni ses ouailles, ni le pape, ni le roi des patrons, ni le maréchal des braves, ni le président des bourgeois. Et, pour faire bonne mesure, il aurait ajouté la plupart des éditeurs, des producteurs, des critiques, des gens de lettres, des raffinés, des académiciens, des détenteurs du prix Goncourt ou du prix Nobel, des commandeurs de ceci, des chevaliers de cela, des légionnaires d'honneur, des titulaires

de, et des experts en... Sans oublier les anciens combattants, ça va de soi.

Il était tellement anar, Prévert, que pour rien au monde il n'aurait adhéré au moindre parti, au moindre groupe, à la moindre secte, à la moindre tendance, au moindre courant fût-il libertaire. Il était tellement pacifiste que, même pendant la Seconde Guerre mondiale, pendant que ses amis s'organisaient en réseau, lui prenait sa part de l'action, toute sa part pourvu qu'il n'eût pas d'arme à brandir, d'ordre à donner ni d'ordre à exécuter, toute sa part du travail et du péril, y compris la douleur de voir ses copains déportés, y compris le risque d'être embarqué lui-même – cela s'est joué de peu – sur le même convoi, mais

tout cela sans appartenir à quoi que soit, sans obéir à qui que ce soit, sans brandir quelque drapeau que ce soit. Il fut élu, c'est vrai, satrape du Collège de pataphysique. Comme son ami et voisin Boris Vian dont le logement jouxtait le sien, cité Véron, à Paris, juste derrière le Moulin-Rouge. Ils partageaient une grande terrasse dite « terrasse des trois satrapes ». Le troisième, c'était Ergé. Le chien du poète...

Dieu – si j'ose écrire – sait qu'il aimait rire ! Rire à gorge déployée ou bien rire sans rire, rire au deuxième, troisième, voire au quatrième degré. La rigolade avec les amis, la complicité qu'elle engendre, le plaisir d'être synchrones, de s'amuser et de n'avoir nul besoin

d'expliquer pourquoi, il prisait cela au plus haut point. Parce que c'était l'élémentaire ciment de sa bande. Parce que, précisément, pour lui, rire et résister, c'était pareil, c'était prendre de la hauteur, de la distance, surtout quand on appartient au camp des petits, des vulnérables, des déplacés, des réfugiés. Rire, c'était la vraie revanche des damnés de la terre. Celui qui rit, et qui sait de quoi, substitue pour un temps son code propre au code usuel, accomplit une sorte de révolution. Prévert, toujours tiré à quatre épingles, la pochette à la poitrine et la tête parée du meilleur couvre-chef de chez Gélot, place Vendôme, le « chapelier des têtes couronnées », l'élégant Prévert

ne croyait guère au Grand Soir. Mais à la protestation, à la grève, à l'insurrection, certainement. À condition qu'il fût permis d'y rire. C'est pourquoi il se sentit tellement à l'aise en mai 1968, bien plus qu'à Moscou où il refusa de remercier Staline, comme on l'y incitait, pour son hospitalité culturelle.

L'enragé Prévert naviguait entre deux balises, la mort et la beauté. Quasiment tous ses films, de *Quai des brumes* aux *Enfants du paradis*, du *Jour se lève* aux *Portes de la nuit*, ne nourrissent aucune illusion sur l'issue finale. Ça ne se termine pas « bien », comme on dit au cinéma, ils ne se marièrent pas et n'eurent donc pas beaucoup d'enfants. Mais, entre-temps, de l'amour a éclos,